



Centre dramatique
national
de Saint-Denis

DIRECTION
JULIE DELIQUET

Les Deux Déesses

DÉMÉTER ET PERSÉPHONE,
UNE HISTOIRE DE MÈRE ET FILLE

TEXTE ET MISE EN SCÈNE

Pauline Sales

**20 nov. →
1^{er} déc. 2024**

DU LUNDI AU VENDREDI À 19H30, SAMEDI À 17H,
DIMANCHE À 15H, RELÂCHE LE MARDI
DURÉE : 1H50 – SALLE DELPHINE SEYRIG

Les Deux Déesses

DÉMÉTER ET PERSÉPHONE,
UNE HISTOIRE DE MÈRE ET FILLE

TEXTE ET MISE EN SCÈNE
Pauline Sales

AVEC

Mélissa Acchiardi

(BATTERIE, PERCUSSIONS)

Villageoise, Rose-Amélie

Clémentine Allain

Déméter

Antoine Courvoisier

(CLAVIER)

Poséidon adolescent, Zeus adolescent, villageois, Charon, Ploutos, Hermès, L'ouvrier

Nicolas Frache

(GUITARE)

Villageois

MUSIQUE

Mélissa Acchiardi

Simon Aeschmann

Antoine Courvoisier

Nicolas Frache

Aëla Gourvennec

SCÉNOGRAPHIE

Damien Caille-Perret

LUMIÈRE

Laurent Schneegans

SON

Fred Bühl

COSTUMES

Nathalie Matriciani

Aëla Gourvennec

(VIOLONCELLE)

Villageoise, Laurène

Claude Lastère

Déméter adolescente,

Koré - Perséphone

Élizabeth Mazev

Déméter âgée, Hécate,

Baubo, Métanire,

Une sœur de la déesse

Anthony Poupard

Guy, Iannis, Hadès, Zeus

MAQUILLAGE ET COIFFURES

Cécile Kretschmar

TRAVAIL CHORÉGRAPHIQUE

Aurélie Mouilhade

ASSISTANAT AU SON

ET RÉGIE SON

Jean-François Renet

RÉGIE GÉNÉRALE

Xavier Libois

RÉGIE PLATEAU

Christophe Lourdaï

Les Deux Déesses est publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs

Production Compagnie À l'Envi.

Coproduction Les Quinconces L'espai - scène nationale du Mans ; La Halle aux grains - scène nationale de Blois ; Théâtre Jacques Carat, Cachan ; L'Estive - scène nationale de Foix et de l'Ariège ; la C.R.É.A - Coopérative de Résidence pour les Écritures, les Auteurs et les Autrices, Mont Saint-Michel ; Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis ; Espace Marcel Carné, Saint-Michel-sur-Orge ; MC2: Maison de la Culture de Grenoble - scène nationale ; Compagnie Atör.

Avec le soutien du Fonds SACD / ministère de la Culture Grandes Formes Théâtre ; du Fonds SACD / Musique de scène.

Résidences Théâtre Jean Lurçat - scène nationale d'Aubusson ; Théâtre Cinéma de Choisy-Le-Roi.

La compagnie À l'Envi est conventionnée par le ministère de la Culture (DRAC Île-de-France).

Entretien avec Pauline Sales

Vous avez présenté en 2022 au TGP *Les Femmes de la maison*, qui mettait en jeu des questionnements féministes à travers plusieurs générations.

Comment *Les Deux Déesses* fait-il suite à ce spectacle ?

Dans *Les Deux Déesses*, encore une fois, les héroïnes sont des femmes, mais ce n'était pas forcément prémédité. C'est la lecture d'un recueil de textes écoféministes proposé par Émilie Hache, *Reclaim*, qui a été le déclencheur du projet. J'y ai découvert le texte d'une penseuse américaine, Starhawk, qui évoque le mythe de Déméter et Perséphone comme un mythe fondateur, ce qui m'avait complètement échappé.

J'ai donc commencé à me renseigner. En faisant des recherches, j'ai réalisé que ce mythe avait eu une importance considérable pendant l'Antiquité : un culte – Les Mystères d'Éleusis – était voué à ces deux déesses. Il visait notamment à ce que les humains soient bien accueillis au pays des morts. Avec la montée du christianisme, cette histoire de filiation et d'amour entre une mère et sa fille a laissé la place à une autre, entre un père et son fils. Dans les deux cas, il est question de résurrection puisque Perséphone va aux Enfers, au pays des morts, puis revient chaque année, pour retrouver sa mère au pays des vivants.

Qu'est-ce qui vous a intéressé dans ce mythe ?

Beaucoup d'éléments du mythe me semblaient non seulement transposables, mais porteurs de questions qui nous animent aujourd'hui. Il y est d'abord question d'un double viol : celui de Déméter par son frère Zeus puis de sa fille Perséphone par son oncle Hadès. On connaît bien ce mécanisme de reproduction de la violence entre générations. C'est un motif extrêmement puissant. Après avoir été abusée, Déméter fuit l'Olympe. Elle arrive sur terre très enceinte et accouche de la petite Perséphone. Elle va donc mener une vie de famille monoparentale. Cela évoque nombre de mères célibataires d'aujourd'hui et pose la question d'élever un enfant seule. Déméter aime la Terre et ses habitants, elle trouve ce lieu plus vivable que l'Olympe. Elle veut en prendre soin. Elle finit par bien s'intégrer et aide les humains à cultiver. C'est aussi une métaphore écologique.

Plus tard, Perséphone, devenue jeune fille, est enlevée par Hadès, le frère de Déméter et le roi des morts. Cette peur de l'enlèvement d'un enfant, et, notamment des filles, résonne, là encore, fortement aujourd'hui.

L'histoire raconte aussi d'une certaine façon que l'existence des dieux, leur survie dépend des humains. Ne serait-ce pas les humains finalement qui ont créé les dieux ? Lorsque, séparée de sa fille et désespérée, Déméter cesse de les aider à cultiver la terre, les dieux sont privés d'offrandes et ne peuvent plus vivre. L'Olympe est alors en péril. Ce qui oblige Zeus à aller voir Déméter pour lui proposer un compromis : Perséphone passera désormais trois mois aux Enfers durant l'année, période qui correspondra à l'hiver, puis elle rejoindra sa mère pour le printemps, l'été et l'automne.

La force de cette fin tient au fait qu'aux Enfers, Perséphone a rencontré les morts. Peut-être une part d'elle-même a-t-elle été tuée dans le viol, ce qui la rapproche d'eux. Elle se met à les écouter et à prendre soin d'eux. Elle devient leur accompagnatrice.

Quels furent les enjeux de cette entreprise de réécriture ?

Après *L'Hymne homérique à Déméter*, l'un des premiers poèmes antiques daté à l'entour de 600 avant notre ère, il existe mille versions de cette histoire chez les Grecs et les Latins. La question était donc de me frayer un chemin à travers ces variations, de reprendre ce qui m'intéressait et de trouver les bonnes analogies avec notre époque. J'avais aussi envie que l'humour puisse être présent. Cette histoire porte une grande part de violence et d'émotions fortes. Mais en même temps, c'est une fable, et la fable permet une certaine distance et une légèreté qui favorisent le partage de nos problèmes humains. L'Antiquité nous rappelle que le trivial fait partie du sacré. Pendant Les Mystères d'Éleusis se revivait le chemin de Déméter et de Perséphone, leur chagrin immense, avec des moments où l'on s'arrachait les cheveux et puis d'autres où éclatait une joie soudaine, où l'on se faisait rire, où l'on convoquait le désir. Ce lien entre trivial et sacré était un bon guide pour l'écriture, qui fait des allers et retours entre le plus contemporain, le plus anecdotique et tout d'un coup, le plus mythique, le plus sacré. C'est très ludique.

Pourquoi avoir choisi cette forme de la comédie musicale ?

J'ai déjà travaillé avec la musique et le chant dans le cadre de commandes de textes, que ce soit pour Philippe Delaigue ou Jean Bellorini. C'est la première fois que je le fais en tant que metteuse en scène. Ici, c'est plutôt une évocation de la comédie musicale. Les dix chansons de la pièce, composées par les musiciens qui jouent sur scène, rendent l'histoire, me semble-t-il, plus épique et universelle. La musique aide à s'éloigner d'un trop grand naturalisme. Les comédies musicales peuvent raconter des choses dramatiques, mais la musique, le chant, la danse et le travail sur le corps qui a été conduit par Aurélie Mouilhade, produisent du ludisme, de l'émotion, de la joie, du partage.

Au-delà des chansons, très présentes dans la première partie, la musique intervient aussi, tout au long de la pièce. Elle nous relie à des états de personnages ou à des espaces. La dramaturgie musicale prend de la place. La scénographie devait nous laisser rêver et en même temps être inventive. C'est une boîte à jeux. Avec le scénographe Damien Caille-Perret, nous sommes partis de l'idée du petit théâtre de Déméter. Petit à petit, grâce à la musique, elle reconstitue ses souvenirs, qui prennent toute la place sur le plateau. Nathalie Matricciani aux costumes et Cécile Kretschmar perruquière et maquilleuse ont contribué à cet univers.

Quelle étape cette pièce représente-t-elle dans votre parcours d'autrice ?

C'est une des pièces les plus épiques et peut-être poétiques, que j'ai écrite. C'est aussi la première fois que je m'appuie sur une histoire déjà existante et, en tant que metteuse en scène, que je travaille avec autant d'interprètes. Quant aux questionnements féministes, je crois qu'ils ont toujours été présents dans mon travail. Mais vu le contexte actuel, peut-être résonnent-ils autrement. Nous en avons beaucoup discuté au sein de l'équipe.

Comment vous êtes-vous approprié la fin de cette histoire ?

Dans le mythe on peut penser que Perséphone est instrumentalisée, par sa mère, son père et son oncle. Dans cette version, c'est elle qui choisit de retourner au pays des morts et donc, de retrouver Hadès qui est quand même son violeur. Il faut traiter cette fin avec délicatesse. En tant qu'écrivaine, j'ai essayé de ne pas donner de réponse univoque à ce fait qui reste mystérieux. C'est dur, mais on peut comprendre qu'ayant vécu un tel traumatisme, Perséphone trouve sa place une partie de l'année dans l'ombre et près de la mort. Heureusement qu'il existe des gens dans nos sociétés capables de travailler avec et sur la mort : que ce soit en thérapie, en soins palliatifs ou en poésie...

Ce que dit Perséphone finalement, c'est que la mort fait partie de la vie. Il faut que le blé soit enterré pour germer. Elle va s'occuper des morts, pour les humains. J'ai l'impression qu'elle est de taille face à Hadès désormais. J'ai voulu suivre le mythe jusqu'au bout. Il me semblait trop simple de dire que Perséphone ne retourne pas aux Enfers. Il n'est pas question de se réjouir du fait qu'elle y aille, mais plutôt de plonger dans la complexité de ce choix.

Propos recueillis par Olivia Burton, octobre 2024

Pauline Sales

Pauline Sales est autrice et metteuse en scène.

Elle a écrit plus d'une vingtaine de pièces publiées principalement aux éditions Les Solitaires Intempestifs. Elles ont entre autres été mises en scène par Jean Bellorini, Jean-Claude Berutti, Marie-Pierre Bésanger, Richard Brunel, Philippe Delaigue, Paul Desveaux, Lukas Hemleb, Laurent Laffargue, Marc Lainé, Arnaud Meunier, Kheireddine Lardjam, Odile Grosset Grange. Plusieurs de ses pièces sont traduites et ont été représentées à l'étranger.

De 2002 à 2007, elle est autrice associée à La Comédie de Valence - CDN Drôme-Ardèche avant de prendre pendant dix ans la direction avec Vincent Garanger du Préau - CDN Vire-Normandie où ils mènent de 2009 à 2018 un travail de création principalement axé sur la commande aux auteurs et aux metteurs en scène. Ils créent également le festival Ado, novateur dans le paysage théâtral français.

Aujourd'hui, Pauline Sales continue sa démarche d'écrivaine et de metteuse en scène dans le cadre de la compagnie À L'Envi. Elle développe des projets tournés vers la jeunesse et vers le public adulte, en initiant pour chaque spectacle un dispositif d'action artistique et culturelle.

Elle crée ainsi *En travaux*, *J'ai bien fait ?*, *Normalito*, *Les Femmes de la maison*, *En prévision de la fin du monde et de la création d'un nouveau*, spectacles qui ont sillonné les routes de France.

La saison 2023-2024 lui permet de travailler à deux reprises avec des écoles supérieures d'art dramatique. Elle écrit à l'invitation de Paul Desvaux pour douze élèves de L'École Supérieure de Comédiens par alternance du Studio d'Asnières *On est là*. Laëtitia Guedon et Aurélie Van den Daele lui confient la mission d'accompagner la séquence 11 de l'École Supérieure du Théâtre de L'Union pour la création de portraits autour de figures féminines dans l'art et la société dans le cadre du festival L'Équipée aux Plateaux Sauvages.

Autour du spectacle

DIMANCHE 24 NOVEMBRE

→ Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation modérée par Cécile Colonna, historienne de l'art spécialisée dans l'antiquité grecque et romaine, conservatrice générale du patrimoine et directrice du département des Monnaies, médailles et antiques de la Bibliothèque nationale de France.

Informations pratiques

NAVETTES RETOUR

La navette retour vers Paris

Du lundi au vendredi, une navette est mise en place à l'issue de la représentation, dans la limite des places disponibles. Elle dessert les arrêts : Porte de Paris, La Plaine Saint-Denis, Porte de la Chapelle, La Chapelle, Gare du Nord, République, Châtelet.

La navette du 20 novembre ne dessert pas les arrêts : République et Châtelet.

Tarif : 3 €.

Réservation conseillée à la billetterie avant le spectacle.

La navette dionysienne

Le jeudi, si vous habitez à Saint-Denis, une navette gratuite vous reconduit dans votre quartier.

Merci de réserver au 01 48 13 70 00 ou à la billetterie avant le spectacle.

LE RESTAURANT « CUISINE CLUB »

est ouvert une heure avant et après la représentation et tous les midis en semaine.

Réservation conseillée : 01 48 13 70 05.

LA LIBRAIRIE DU THÉÂTRE

est ouverte avant et après les représentations.

Le choix des livres est assuré par la librairie La P'tite Denise de Saint-Denis.

www.
theatregerardphilipe
.com

Les Grands Sensibles

CRÉATION

William Shakespeare, Elsa Granat

25 septembre → 6 octobre

Une maison de poupée

Henrik Ibsen

Yngvild Aspeli et Paola Rizza

11 → 16 octobre

Les Deux Déesses

CRÉATION

Pauline Sales

20 novembre → 1^{er} décembre

Les Chroniques

CRÉATION

Émile Zola, Éric Charon

29 novembre → 15 décembre

Africolor 36^e édition

MUSIQUE

19 décembre

Le Birgit Kabarett

NOUVEL OPUS

CRÉATION

Julie Bertin et Jade Herbulot

Le Birgit Ensemble

8 → 19 janvier

Fratellini Circus Tour

CRÉATION

AVEC L'ACADÉMIE FRATELLINI

Anna Rodriguez

23 → 25 janvier

Phèdre

Jean Racine, Matthieu Cruciani

29 janvier → 9 février

Le Pays innocent

CRÉATION

Samuel Gallet

6 → 14 février

Maria

CRÉATION

Olivia Barron, Gaëlle Hermant

6 → 16 mars

Rapt

Lucie Boisdamour, Chloé Dabert

15 → 22 mars

Taire

CRÉATION

Tamara Al Saadi

26 mars → 6 avril

Le Scarabée et l'océan

CRÉATION

Leïla Anis, Julie Bertin

et Jade Herbulot

Le Birgit Ensemble

Les 5 et 6 avril

PREMIERS PRINTEMPS

Pratique de la ceinture, Ô ventre

CRÉATION

Vanessa Amaral

12 → 16 mai

PREMIERS PRINTEMPS

Le Conte d'hiver

CRÉATION

William Shakespeare

Agathe Mazouin et Guillaume Morel

21 → 25 mai

Les Mystères de Saint-Denis

CRÉATION

Aleksandra de Cizancourt

Éric Charon, Magaly Godenaire

et David Seigneur

13 → 15 juin

Et moi alors ?

La saison jeune public

6 SPECTACLES PLURIDISCIPLINAIRES

de 3 à 12 ans